

JUIFS ET CHRÉTIENS EN ARABIE
AUX V^e ET VI^e SIÈCLES
REGARDS CROISÉS SUR LES SOURCES

Le massacre de Najrân

Religion et politique en Arabie du Sud au VI^e siècle

sous la direction de

Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Christian Julien ROBIN

Volume I : *Le martyre de saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*, édition critique, étude et annotation par Marina DETORAKI, traduction par Joëlle BEAUCAMP et appendice sur les versions orientales par André BINGGELI. Paris 2007

Volume II : *Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : regards croisés sur les sources*, édité par Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Christian Julien ROBIN. Paris 2010

Volume III : *Himyar vaincu par Aksûm. Le dossier des sources épigraphiques et narratives*, par Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Christian Julien ROBIN (à paraître)

Volume IV : *Himyar vaincu par Aksûm. Chronologie et essai d'interprétation*, par Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Christian Julien ROBIN (à paraître)

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS
CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 32
Le massacre de Najrân II

JUIFS ET CHRÉTIENS EN ARABIE
AUX V^e ET VI^e SIÈCLES
REGARDS CROISÉS SUR LES SOURCES

édité par

Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET
et Christian Julien ROBIN

© Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance – 2010
ISBN 978-2-916716-23-7
ISSN 0751-0594

Composition et Infographie
Artyom TER-MARKOSYAN VARDANYAN



AVANT-PROPOS

Joëlle BEAUCAMP, Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Christian Julien ROBIN

Ce volume réunit les communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Paris, les mercredi 19 et jeudi 20 novembre 2008, dans la Salle des Actes de l'Université Paris-Sorbonne. Elles ont trait à un drame du début du VI^e siècle de l'ère chrétienne qui a sans doute infléchi de manière décisive l'histoire de l'Arabie durant le siècle précédant la fondation de l'islam. Les sources disponibles, multiples et diverses, permettent de reconstituer ainsi la trame des événements et leur contexte historique.

En novembre 523, un nombre important de chrétiens fut massacré à Najrān, grande oasis située aujourd'hui en Arabie séoudite, non loin de la frontière du Yémen. Grâce à sa population nombreuse et aux richesses tirées de l'agriculture et du commerce à longue distance, Najrān était alors l'une des principales villes du royaume de Ḥimyar, qui dominait un vaste territoire centré sur le Yémen et s'étendant en Arabie centrale au-delà de la moderne al-Riyāḍ¹ et en Arabie occidentale jusque vers Yathrib².

Ḥimyar avait réussi à fédérer l'ensemble du Yémen un peu avant 300, puis à annexer une grande partie de l'Arabie déserte vers 430. À partir de 380 environ, ses rois avaient rejeté le polythéisme, qui dès lors n'a plus d'expression publique, et apporté leur soutien au judaïsme, sans en faire la religion officielle. Ils devaient leur fortune politique à la victoire remportée dans les années 270 sur les Aksūmites d'Éthiopie, qui avaient envahi le Yémen occidental. Sans que les modalités soient connues, ces mêmes Aksūmites réussirent vers 500 à reprendre pied en Arabie et à vassaliser Ḥimyar, en lui imposant des rois chrétiens.

À la mort de l'un de ces rois – Ma'dikarib Ya'fur – en juin 522, un prince juif nommé dans les inscriptions Yūsuf (Joseph) As'ar Yath'ar s'empara du pouvoir. Il se révolta bientôt contre la tutelle d'Aksūm, dont la garnison, stationnée dans la capitale, fut massacrée et l'église incendiée. L'objectif suivant fut de reprendre le contrôle des régions littorales, pour prévenir un débarquement aksūmite. Pour ces opérations, Najrān refusa de fournir un contingent militaire et entra dès lors en dissidence. L'importance stratégique de Najrān, qui était le point de passage obligé vers la Perse tout comme vers Byzance, impliquait une réaction rapide. Le roi Joseph envoya une armée, commandée

1. Le centre des possessions ḥimyarites en Arabie centrale se trouve à Ma'sal, à 200 km à l'ouest d'al-Riyāḍ.

2. L'historien byzantin Procope rapporte que, à la fin des années 520, le territoire byzantin inclut la « Palmeraie » (en grec *Phoinikôn*, très probablement le nom que les Byzantins donnaient aux grandes oasis du Hijāz-Nord) et que, immédiatement après, « d'autres Saracènes, voisins de ces hommes, occupent la côte : ils s'appellent Maddēnes [Ma'add] et sont sujets des Homérites [Ḥimyar] » (*Guerres*, I 19, 14).

par le prince Sharah'īl Yaqbul dhu-Yaz'an, pour reprendre le contrôle de l'oasis. Trois grandes inscriptions historiques ont été gravées par ce général en juin et juillet de l'année 633 de l'ère himyarite (juin et juillet 523), à une centaine de kilomètres au nord-est de Najrān, probablement au moment où il commençait le siège.

La résistance des Najrānites obligea le roi Joseph à venir en personne diriger les opérations. Contre la promesse de laisser la vie sauve aux révoltés, il obtint leur reddition. Mais, une fois dans la ville, il s'acharna sur les Najrānites, sur ceux du moins qui avaient des liens étroits avec Byzance, notamment avec les milieux anti-chalcédoniens de Syrie du Nord. Son premier acte fut de massacrer les clercs en incendiant l'église où ils s'étaient rassemblés. Il fit ensuite comparaître les personnages les plus influents et les fit exécuter.

La nouvelle de ces événements tragiques parvint à la cour du roi d'al-Ḥīra (en Arabie du Nord-Est) au début de 524. Une ambassade romaine s'y trouvait alors, pour obtenir la libération de généraux byzantins faits prisonniers au cours d'une incursion récente. On attribue à l'un des témoins de cette rencontre officielle, le Perse chrétien anti-chalcédonien Siméon de Beth Arsham, une lettre écrite en syriaque (dite *Lettre Guidi*, d'après le nom de son éditeur) qui dénonce le roi persécuteur – sans jamais donner son nom – et appelle ses propres coreligionnaires à réagir. Cette *Lettre Guidi* est connue sous deux versions, l'une courte reproduite dans des chroniques historiques, et une longue. Une seconde lettre (dite *Lettre Shahîd*), également composée en syriaque et souvent attribuée à Siméon de Beth Arsham, comporte des détails supplémentaires.

Le roi d'Aksūm, Kālēb, se devait de réagir à son éviction d'Arabie. Encouragé par l'indignation du monde chrétien, il prépara une nouvelle expédition et réussit à débarquer, en dépit des troupes que Joseph avait massées sur le rivage. Joseph fut tué lors de ce débarquement. Son parti se disloqua immédiatement. Kālēb lança une campagne victorieuse qui le conduisit à Zafār (la résidence royale), Ṣan'a', Ma'rib et Najrān. Les Aksūmites s'emparèrent de la totalité de Ḥimyar, massacrèrent les juifs et fondèrent des églises. Kālēb reconstitua la hiérarchie chrétienne, plaça un Ḥimyarite chrétien sur le trône et se retira en Éthiopie. La chronologie de cette campagne est discutée. Elle se place entre la Pentecôte 525 et le début de 530.

Un récit systématique du drame de Najrān, appelé *Livre des Himyarites*, a été composé en syriaque: il relate l'ensemble des événements depuis l'introduction du christianisme jusqu'au triomphe de Kālēb. Il n'en subsiste malheureusement que des fragments, écrits sur des feuillets qui avaient été réemployés dans une reliure. Il assure se fonder sur des témoins oculaires et utilise les deux *Lettres*.

Le massacre de Najrān et le triomphe de Kālēb ont été également glorifiés en grec, dans un ouvrage intitulé le *Martyre de saint Aréthas et de ses compagnons*, qui reprend et amplifie les données de la seule *Lettre Guidi*, complétée par d'autres sources. Une édition critique vient d'être publiée par Marina Detoraki, avec une traduction de Joëlle Beaucamp.

Ce *Martyrion* a connu une fortune exceptionnelle dans le monde chrétien. L'original grec, dont on possède différentes rédactions, a été traduit dans de nombreuses langues, parfois à une date proche des événements. L'analyse des versions arméniennes, géorgiennes, arabes et guèzes, avec leurs diverses recensions, est indispensable pour l'étude de l'histoire de la version grecque. Elle l'est également parce que ces traductions ont souvent été enrichies par des données puisées à d'autres sources, aujourd'hui perdues.

Ces événements, pour localisés qu'ils apparaissent, correspondent à des enjeux géostratégiques essentiels pour l'époque. Ils ont eu des conséquences profondes. Ils ruinent Ḥimyar, qui passe sous la domination des Aksūmites chrétiens pendant plus de 50 ans. Les inscriptions sudarabiques, si nombreuses depuis un millénaire, deviennent rares et disparaissent après 560. Le centre de gravité de l'Arabie se déplace plus au Nord, dans le Ḥijāz, où naîtra l'islam.

Ces événements éclairent la politique de l'empire byzantin vis-à-vis de la péninsule Arabique. Ils mettent en lumière les divisions entre chrétiens à la suite des conciles d'Éphèse et de Chalcédoine et révèlent une politique de prosélytisme du judaïsme bien au-delà de ses zones d'expansion traditionnellement connues. Ils ont marqué les esprits comme le montrent les hagiographies syriaque, grecque, arabe et aksūmite, mais aussi les commentaires coraniques qui identifient les mystérieux « Gens de la Fosse » (*aṣḥāb al-ukhdūd*) de la sourate 85 avec les chrétiens martyrisés à Najrān.

Un groupe de travail pluridisciplinaire se consacre depuis plusieurs années à l'étude de ce riche dossier documentaire, dans l'ensemble très proche des événements : celui-ci comprend les inscriptions ḥimyarites du roi Joseph et les inscriptions aksūmites du roi Kālēb (en Éthiopie et en Arabie) ; les deux *Lettres* et le *Livre des Ḥimyarites* en syriaque ; le *Martyre* d'Aréthas en grec et dans de nombreuses traductions ; les témoignages d'historiens et de chroniqueurs byzantines sur les événements militaires et politiques.

Une première publication a fait le point sur la reconstitution du fil des événements et sur ce que l'on pouvait en tirer pour fixer dans la chronologie universelle le point de départ de l'ère ḥimyarite (Bibliographie, n° 1).

L'édition critique du *Martyre* grec, publiée par Marina Detoraki avec une traduction de Joëlle Beaucamp, a permis d'améliorer notablement la lecture et de progresser dans la compréhension de l'histoire du texte (Bibliographie, n° 2). Cet ouvrage est le premier de la série de quatre volumes que nous envisageons de consacrer au « Massacre de Najrān ».

Le contexte archéologique et épigraphique de la péninsule Arabique a été étudié lors d'un colloque édité en 2009 par Jérémie Schiettecatte et Christian Robin (Bibliographie, n° 3).

En 2009 également, Christian Robin s'est employé à comparer les données factuelles des sources narratives avec celles des inscriptions ḥimyarites et aksūmites. Il en ressort que les recoupements, plus nombreux qu'on ne le pensait, confirment la valeur historique des sources narratives (Bibliographie, n° 4).

Iwona Gajda a publié, toujours en 2009, une importante étude historique sur le royaume de Ḥimyar (Bibliographie, n° 5).

Les « Actes » du colloque publiés ici (comme volume 2 de la série intitulée « Massacre de Najrān ») s'inscrivent dans cette entreprise. Le premier objectif du colloque était de faire avancer la réflexion sur les sources, notamment les textes hagiographiques. Les principales interrogations concernent leur date de rédaction, l'identité de l'auteur, l'histoire du texte et de ses traductions, l'identification des sources utilisées, le milieu de composition (souvent reconnaissable grâce aux polémiques religieuses). Les contributions ont été centrées sur les rapports entre les textes syriaques les plus anciens (les différentes versions de la *Lettre* Guidi et la *Lettre* Shahīd), sur la composition du *Martyre* grec et sur sa tradition dans les diverses langues où il a été traduit.

Le second objectif était de procéder à un inventaire exhaustif des informations relatives à Najrān vers l'époque du massacre : les données se sont en effet beaucoup accrues à la suite des fouilles archéologiques menées sur le site et de la découverte de nombreuses inscriptions sabéennes et ḥimyarites mentionnant l'oasis.

D'autres pistes n'ont pas encore été explorées comme il le faudrait, notamment l'originalité du dossier de Najrān dans la littérature chrétienne ou la finalité de textes qui servirent sans doute à porter les martyrs de Najrān sur les autels.

Deux volumes devraient compléter la série intitulée « Massacre de Najrān » :

Vol. 3. *Himyar vaincu par Aksûm. Le dossier des sources épigraphiques et narratives*, rassemblé par Joëlle Beaucamp, Françoise Briquel-Chatonnet et Christian Robin ;

Vol. 4. *Himyar vaincu par Aksûm. Chronologie et essai d'interprétation*, par Joëlle Beaucamp, Françoise Briquel-Chatonnet et Christian Robin.

La tenue du colloque a été rendue possible grâce à un important financement de l'Agence nationale pour la Recherche (dans le cadre du projet « De l'Antiquité tardive à l'Islam »), de l'UMR « Orient et Méditerranée » et de la Région Île-de-France, grâce également à l'hospitalité généreuse de l'Université Paris-Sorbonne. Que tous les responsables de ces organismes trouvent ici l'expression de la reconnaissance des organisateurs et des participants.

Publications relatives à Najrān déjà parues :

1. BEAUCAMP (Joëlle), BRIQUEL-CHATONNET (Françoise) et ROBIN (Christian Julien), « La persécution des chrétiens de Nagrañ et la chronologie ḥimyarite », in *Cultural contacts in the Arabian peninsula*, ARAM 11-12, 1999-2000 [2001], p. 15-83.
2. DETORAKI (Marina), et BEAUCAMP (Joëlle), *Le martyr de Saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*. Marina Detoraki, éd., Joëlle Beaucamp, trad. Appendice sur les versions orientales par André Binggeli (Collège de France, Centre de Recherche d'histoire et civilisation de Byzance : Monographies 27 ; Le massacre de Najrān 1). Paris (Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance), 2007.
3. SCHIETTECATTE (Jérémie) et ROBIN (Christian Julien) (éds), *L'Arabie à la veille de l'Islam. Bilan clinique*. Actes de la table ronde (Orient et Méditerranée, 3), Paris (De Boccard), 2009.
4. ROBIN (Christian Julien), « Joseph, dernier roi de Ḥimyar (de 522 à 525, ou une des années suivantes) », *Jerusalem Studies on Arabic and Islam* (ISSN 0334-4118) 32, 2008, p. 1-124.
5. GAJDA (Iwona), *Le royaume de Ḥimyar à l'époque monothéiste. L'histoire de l'Arabie du Sud ancienne de la fin du IV^e siècle de l'ère chrétienne jusqu'à l'avènement de l'islam* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome 40), Préface de Christian Robin, Paris, 2009.

RECHERCHES SUR LA TRADITION TEXTUELLE ET MANUSCRITE DE LA LETTRE DE SIMÉON DE BET ARSHAM

Françoise BRIQUEL-CHATONNET*

L'histoire des martyrs himyarites en syriaque¹ comprend trois grands blocs textuels bien identifiés : la première lettre de Siméon de Bet Arsham, souvent citée comme *Lettre Guidi* du nom de son éditeur Ignazio Guidi², la deuxième lettre, qualifiée de *Lettre Shahid* du nom là encore de son inventeur et éditeur³ et le *Livre des Himyarites* édité par Moberg⁴. Si les deux derniers récits relèvent d'une tradition textuelle simple, puisqu'ils ne sont connus l'un et l'autre qu'à travers un seul témoin, la tradition manuscrite et textuelle relative à la première lettre de Siméon est, elle, bien plus complexe et il m'a semblé utile de la clarifier ici, avant de voir comment elle s'était répandue hors de la tradition ecclésiale où elle trouvait son origine.

LE TEXTE DE LA PREMIÈRE LETTRE

Pendant longtemps, ce texte a été connu sous la forme incluse et conservée à la fois dans l'histoire du pseudo-Zacharie⁵ et dans la chronique de Zuqnin, reprenant celle de Jean d'Éphèse⁶, forme que l'on qualifiera de « version courte ». Un texte nettement

* CNRS, UMR 8167, Orient et Méditerranée, Paris.

1. Pour une recension de l'ensemble des sources, voir BEAUCAMP, BRIQUEL-CHATONNET et ROBIN, « La persécution ».

2. *Lettre Guidi* (éd. GUIDI). C'est cette édition qui est reprise par dans les *Acta Martyrum*, éd. Bedjan, I, p. 372-397. Elle est citée dans la BHO sous les nos 99 + 101.

3. *Lettre Shahid* (éd. SHAHID).

4. *Livre des Himyarites* (éd. MOBERG).

5. Pseudo-Zacharie le Rhéteur (éd. CHABOT).

6. La chronique de Zuqnin (éd. CHABOT), souvent citée comme œuvre du Pseudo-Denys de Tell Mahré, a conservé des passages de l'œuvre plus ancienne de Jean d'Éphèse. Sur les rapports d'interdépendance entre le Pseudo-Zacharie et l'histoire de Jean d'Éphèse, voir GREATREX, « Pseudo-Zachariah of Mytilene », et ID., « Le Pseudo-Zacharie ». Les deux hypothèses contraires, Ps. Zacharie dépendant de Jean d'Éphèse ou Jean d'Éphèse du Ps-Zacharie, ont été soutenues (WITAKOWSKI, *The Syriac Chronicle*, p. 34-38 ; GREATREX, « Le Pseudo-Zacharie », n. 13) et le fait que les deux soient contemporaines ne

plus développé est apparu ensuite, dont l'édition scientifique a été faite par I. Guidi, la « version longue ». Ces deux versions suivent le même schéma, comportent les mêmes épisodes dans le même ordre, dont les plus importants sont d'une part, dans la première partie qui prétend citer la lettre du roi juif persécuteur, le massacre des Éthiopiens, le siège de Najran⁷, le mensonge du roi qui promet aux assiégés la vie sauve et la reddition de la ville, l'incendie de l'église et de ce qui s'y trouve, l'histoire de la noble femme ; d'autre part, après le retour de Siméon à al-Ḥira, les informations supplémentaires comportant le martyr de Ḥarith, l'histoire de l'enfant de trois ans et celle de la fille de la noble femme. La version courte a été plus tard insérée sous une forme révisée dans la chronique du patriarche Michel le Grand : la structure et le récit en ont été simplifiés et le martyr de Ḥarith n'est plus évoqué⁸.

La question de l'antériorité de la version longue ou de la version courte est complexe. On sait que les deux ouvrages du Pseudo-Zacharie et de Jean d'Éphèse ont été publiés avant 570 soit moins d'un demi-siècle après les événements. Ils insèrent une version presque identique⁹, qu'ils ont donc probablement reprise de concert. La première élaboration de la version courte est donc antérieure à cette date. Si on admet l'authenticité de l'attribution à Siméon de Bet Arsham, dès janvier 524, de la version longue éditée par Guidi¹⁰, la question se trouve résolue d'elle-même. Mais cette solution simple n'est pas la plus probable.

La comparaison terme à terme des versions, longue et courte, que nous avons faite, donne des résultats peu tranchés¹¹. Il faut d'abord écarter certaines variantes du texte du Pseudo-Zacharie qui sont manifestement dues à des erreurs de transmission. Ainsi la forme *d^eḥaylē* « de l'armée » au lieu de *d^eḥolē* « de sable » à propos des montagnes devant lesquelles Siméon et Abraham ont rencontré le roi Mundir au début du récit : l'accord entre la *Lettre Guidi* et la chronique de Zuqnin montre qu'il s'agit d'une erreur

permet pas en soi de trancher. Sur la date de la chronique de Jean d'Éphèse, voir ALLEN, « A new Date ». Greatrex suppose que les ressemblances viennent de ce qu'elles ont été composées dans le même milieu monastique et donc disposaient des mêmes sources. Présentation détaillée des hypothèses dans BEAUCAMP, « Le rôle de Byzance en mer Rouge », n. 51 (dans ce même volume). Si on suit l'hypothèse de Greatrex, dans le cas de l'épisode de Najran, il faut supposer sans doute une forme « courte » de la lettre, dont les deux chroniqueurs auraient pu disposer.

7. En syriaque, le nom de la ville est écrit ܢܝܝܪܢ, sans la voyelle longue de l'arabe. Nous transcrivons donc Najran.

8. Michel le Syrien, *Chronique*, Livre IX, chapitre xvii, éd. CHABOT, t. II.2, p. 273-276 (texte) et p. 183-189 (traduction). Analyse récente de cette chronique dans WELTECKE, « Les trois grandes chroniques ». Sur le travail accompli par Michel le Syrien à partir de ses sources, voir VAN GINKEL, « Michael the Syrian and his sources ».

9. La comparaison terme à terme entre les deux versions que nous avons faite pour la lettre de Siméon révèle un nombre très faible de variantes. De plus, pour une grande partie d'entre elles, les notes à l'édition de la chronique de Zuqnin montrent que les variantes du manuscrit L, non retenues par l'éditeur, sont conformes au texte de l'édition de la chronique du Pseudo-Zacharie.

10. La question a été posée en termes d'« authenticité » et la discussion a porté sur la réalité de l'attribution à Siméon de Bet Arsham. Pour Guidi, celle-ci ne faisait pas de doute (GUIDI, « La Lettera », p. 472). Mais très vite certains ont voulu y voir un document plus élaboré et pas la lettre envoyée par Siméon sous le coup des événements. Analyse par SHITOMI, « Réexamen des deux lettres ». Nous avons traité de cette question dans BEAUCAMP, BRIQUEL-CHATONNET et ROBIN, « La persécution », p. 19-22.

11. Le développement qui suit doit beaucoup à une longue conversation avec Joëlle Beaucamp.

de copiste du manuscrit contenant le Pseudo-Zacharie, qui a ajouté un petit *yudh*. Il en va de même, quelques mots après, pour *damleh* au lieu de *ramleh* pour désigner le « sable » en arabe : là encore, la *Lettre Guidi* et la chronique de Zuqnin présentent la même forme. L'erreur de copiste dans la tradition contenant le Pseudo-Zacharie s'explique parfaitement par la confusion facile entre *dolath* et *ri* dans l'écriture syriaque.

Les différences les plus évidentes sont les longs développements de la *Lettre Guidi*, là où les chroniques présentent des formules plus ramassées. Elles sont particulièrement spectaculaires dans les exhortations du roi juif, pressant les chrétiens de se convertir, et dans les discours de Harit et de la noble dame. Manquent également complètement dans les chroniques le martyre de la plus jeune fille de la noble dame et la plus grande partie des exhortations finales. Mais il est difficile de décider arbitrairement si la première rédaction en tant que récit indépendant a été détaillée et un peu emphatique, et qu'on en a ensuite produit une version plus dense pour l'insérer dans les compositions historiographiques, ou si au contraire la *Lettre Guidi* a subi un travail d'amplification.

Certaines variantes, dans lesquelles la version courte comprend des détails supplémentaires, semblent plus significatives : à propos du fait que c'est en hiver que le premier roi mourut, ce qui empêcha les Éthiopiens d'intervenir, la version courte ajoute « pour faire comme à leur habitude un roi chrétien ». De même, après la première mention du nom de Najran, contre laquelle marche le roi juif, cette même version courte ajoute « leur ville royale ». Au début de la dernière partie de son discours, la noble femme dit : « Et maintenant, voici que le roi m'envoie dire de renier le Christ et que je vivrai » et les chroniques précisent « le roi rebelle ». Quelques lignes plus loin dans le même discours, les chroniques ajoutent un élément : la noble femme dit que c'est au nom de la Trinité qu'elle et ses filles ont été baptisées. Ces détails ont une réelle importance dans l'idéologie du récit : on comprendrait donc mal qu'un rédacteur souhaitant amplifier une version courte les ait supprimés. Pour autant, ils ne relèvent pas d'une information supplémentaire sur les événements. Il paraît donc plus logique de penser qu'ils ont été ajoutés par celui qui a fait la version courte pour rendre le récit plus percutant.

On peut noter d'autre part que la *Lettre Guidi* ne mentionne que vers la fin le nom des principaux protagonistes : aucun d'eux n'est cité dans la première partie, la lettre du roi persécuteur ; celui de la noble femme n'apparaît qu'après la fin de cette lettre, dans le résumé du discours du messenger. Inversement, dans la version courte des chroniques, le nom de la noble femme, sous la forme Rahumay¹², est mentionné dès son apparition, puis à nouveau quand elle circule dans la ville. Les chroniques ajoutent également qu'elle était la femme de Harith¹³, un détail absent de la *Lettre Guidi*. Là encore, il semble plus probable que l'on ait affaire à un travail éditorial du rédacteur de la version courte : le nom propre, connu par la fin de la *Lettre Guidi* et évoqué à cet endroit explicitement comme une première mention¹⁴, a dû être réinséré au moment de

12. Ce nom est attesté sous diverses formes selon les témoins : Doma, Roma etc. Analyse dans GUIDI, « La lettera », p. 493, n. 3.

13. « Et toutes furent mises à mort, suivant notre commandement, sauf Rahumay, la femme de celui qui aurait dû être roi ici ».

14. « Or le nom de la splendide en victoire était Doma, fille de Azmeni ».

la première apparition du personnage. Quant à la mention du mariage, qu'un rédacteur n'avait aucune raison de supprimer, elle vise seulement à ajouter du prestige à la noble femme, ainsi qu'à Ḥarīth, présenté comme le roi légitime de Najran.

Une autre variante porteuse de sens se trouve dans la première confession de foi des hommes pressés par le roi juif de renier leur religion. Dans la *Lettre Guidi*, ils donnent à Dieu le qualificatif de *rahmonō* (« miséricordieux ») quand les chroniques disent *mebarakhō* (« béni »). Or la première expression n'est pas sans rappeler le titre divin utilisé dans les inscriptions sud-arabiques de la même époque pour désigner le dieu unique, *Rahmanan*¹⁵. Si c'est bien dans l'usage ḥimyarite qu'il trouve son origine, dans ce cas il faut admettre que la *Lettre Guidi* porte ici la version la plus ancienne, et que les chroniques ont ici affadi la terminologie par un mot plus neutre.

D'autres différences ne semblent pas significatives. La *Lettre Guidi* est parfois plus précise et on pourrait multiplier les exemples. Ainsi, au tout début, à propos d'Abraham, elle porte : « celui qui a été envoyé par Justinien, roi des Romains, à Mundir, roi de Ḥirta, pour qu'il fasse la paix avec les Romains », quand les chroniques ont simplement « celui qui a été envoyé par l'empereur Justin¹⁶ à Mundir¹⁷ pour faire la paix ». Mais la correction a pu se faire dans l'un et l'autre sens.

Enfin, un dernier trait qui doit être souligné est le mensonge du roi juif¹⁸ qui a promis la vie sauve aux Najrânites s'ils se rendaient, tout en ayant décidé de ne pas tenir sa promesse. Dans la version courte, le fait est dit en passant et, dans son discours, Ḥarīth accuse rapidement le roi juif d'être un menteur. Mais dans la version longue, le thème est abondamment développé dans le discours de Ḥarīth : « En vérité, tu ne parles pas comme un roi, tu n'agis pas comme un roi. Un roi qui ment n'est pas un roi. J'ai vu beaucoup de rois, mais je n'ai pas vu de rois qui mentaient ». Et il annonce dans la foulée la fin de sa domination sur le royaume de Ḥimyar. Il est curieux que Ḥarīth mette tant d'insistance à reprocher au roi de mentir, pour une ruse qui semble courante en temps de guerre, et ne retienne pas plutôt contre lui son coup d'État, qui semble entacher bien plus sûrement sa légitimité, son entêtement dans l'erreur ou la brutalité avec laquelle il traite les chrétiens. L'auteur du texte semble considérer le fait de toujours dire la vérité comme intrinsèquement lié à la fonction royale et le mensonge comme devant automatiquement entraîner la déchéance du roi.

Or ce thème, qui n'évoque rien dans les mondes sémitique ou byzantin, est très présent dans la mythologie iranienne. Ainsi dans l'*Avesta*, Yima, roi terrestre mythique, connaît un règne brillant qui s'achève très mal à cause d'un seul péché inexpiable, le fait qu'il ait proféré un mensonge¹⁹. La vérité, la *satya*, est une vertu qui a primauté sur toutes les autres et dont l'absence signe la fin de l'élection divine. Dans un contexte plus historique, sur les inscriptions de Darius gravées sur le rocher

15. Voir GAJDA, « Quel monothéisme ? », dans ce même volume. Sur l'origine araméenne de cette expression, voir BRIQUEL-CHATONNET, « Du dieu qui fait grâce au dieu miséricordieux ».

16. La chronique de Zuqnin porte comme la *Lettre Guidi* « Justinien ». Cela correspond à l'habitude chez les chroniqueurs de désigner à la fois Justin et Justinien sous le nom de Justinien.

17. La chronique de Zuqnin précise ici « le roi des Arabes ».

18. Cette question est développée dans BRIQUEL-CHATONNET, « Le martyr des chrétiens ».

19. DUMÉZIL, *Mythe et épopée* II, p. 282-291.

de Bisutun, les rois révoltés sont qualifiés de « rois menteurs ». C'est le mensonge, *drauga*, qui signe la rébellion, par opposition à la vérité, *arta*, qui caractérise le seul vrai roi, Darius²⁰. Encore plus près dans le temps, dans les fastes du souverain sassanide Shahpur, l'attaque de Philippe l'Arabe est définie comme un mensonge²¹. Tous ces documents fondent ainsi la légitimité de la royauté sur le fait de dire la vérité et insistent sur l'incompatibilité entre royauté légitime et mensonge.

Si le développement de ce thème dans le discours de Harit tel qu'il est conservé dans la lettre Guidi correspond bien à un mode de pensée et une échelle de valeur qui trouvent leur origine dans le monde perse, on est tenté de l'attribuer à Siméon de Bet Arsham, qui est justement connu pour avoir fait sa carrière dans l'empire perse, même si on ne sait au juste d'où il était originaire. L'insistance sur ce thème dans la lettre Guidi correspondrait alors à un état plus ancien du texte et la version courte l'aurait abrégé parce que le motif n'évoquait rien dans le milieu syro-occidental où elle a été élaborée puis reprise par Jean d'Éphèse et le Pseudo-Zacharie²². Inversement, on saisit mal comment ce motif aurait pu être développé après coup pour la version longue en milieu syro-occidental, dans l'hypothèse où la version conservée par les chroniques serait antérieure.

Au total donc, et sans pouvoir trancher de façon absolue, il semble que sur plusieurs points la *Lettre Guidi* puisse préserver des traces d'une rédaction antérieure à celle dont témoigne la version courte préservée dans les chroniques.

Cela ne signifie pas pour autant qu'elle est le texte brut de la lettre de Siméon. Telle qu'elle est préservée, elle ne comprend ni l'adresse, remplacée par un titre qui ne donne pas le nom du destinataire²³, préservé seulement par le titre écrit dans les chroniques, ni les salutations finales auxquelles la version des chroniques fait allusion²⁴. Elle a pu aussi comprendre quelques amplifications dans les discours d'exhortation. Mais puisqu'il est maintenant prouvé que le Martyre d'Aréthas grec dépend, pour sa première partie, de la *Lettre Guidi*²⁵, et qu'il a probablement été lui-même rédigé pendant la deuxième moitié du règne de Justinien²⁶, on peut admettre que la version longue est le témoignage qui est le plus proche des événements.

20. Pour les révoltés menteurs, inscription de Bisutun 11, 52. À l'opposé, Darius est celui qui dit la vérité : 55-56 et 63 : LECOQ, *Les inscriptions*, p. 190, 207, 208, 210. Sur la valeur de ce mot, voir introduction p. 163-164.

21. Res Gestae Divi Saporis, texte grec l. 10 (Καὶ ὁ Καῖσαρ πάλιν ἐψεύσατο) et parthe l. 4 MKBDWt pour MKDBWt. Voir MARICQ, « Classica 5 », p. 308 et n. 2.

22. Voir *supra* n. 6.

23. « à Siméon, supérieur du couvent de Gabboula ».

24. « Et le reste de ce qu'il y a dans la lettre est la salutation des chefs des prêtres, et des évêques de l'époque et des supérieurs de monastères croyants ».

25. DETORAKI, *Le martyre*, p. 14-35.

26. Donc avant 565 : DETORAKI, *Le martyre*, p. 97-99. G. Fiaccadori pense même à la première moitié du siècle et affirme qu'en tout état de cause, il est antérieur à la présence perse en mer Rouge à partir de 570 (FIACCADORI, « On the place of composition », dans ce même volume).

LA TRANSMISSION MANUSCRITE

Pour le texte de la version longue, onze manuscrits sont identifiés²⁷, dont quatre sont anciens (antérieurs au XIII^e siècle) et sept sont récents (XVIII^e-XIX^e siècle). Les témoins anciens sont les suivants²⁸ :

– le manuscrit BLAdd 14650²⁹. Il s'agit d'un manuscrit composite : les parties anciennes pourraient remonter au VI^e ou VII^e siècle, mais les f. 155v-161v qui portent la lettre de Siméon font partie d'une réfection, ou d'un autre manuscrit relié ensemble, qui est daté de 1186 AG³⁰, soit 875 de l'ère chrétienne. Cette copie est l'œuvre d'un moine Siméon du couvent de Mar Salomon près de Dulikh (Dolichè), faite pour lui et son disciple Joseph. On se situe ici en Commagène, dans une région à forte implantation miaphysite. Une note précise d'ailleurs que le copiste Siméon l'a donné à un certain Jacob, qui l'a lui-même offert au couvent Notre-Dame-des-Syriens en Égypte³¹. Ce manuscrit se rattache donc clairement à la tradition de l'Église syro-occidentale. C'est celui qui a servi de base à l'édition de Guidi. L'histoire des Ḥimyarites est insérée dans une composition syro-occidentale par les textes qu'elle contient et se trouve précisément copiée entre la profession de foi de Sévère d'Antioche et les *Vies* de saints orientaux de Jean d'Éphèse.

– Le manuscrit BLAdd 14641³² : d'après Wright, le manuscrit originel est d'une main que l'on peut dater du VI^e siècle. Mais des folios ont été refaits et ajoutés à la fin, dont la datation, en se fondant encore sur l'écriture, peut être du X^e-XI^e siècle. C'est dans cette deuxième partie que se trouve la lettre de Siméon, aux f. 157r-160r. Le manuscrit appartient probablement aussi à la collection des manuscrits apportés à la British Library depuis le couvent Notre-Dame-des-Syriens en Égypte : on est là encore dans la tradition syro-occidentale. L'histoire des Ḥimyarites est ici incluse entre l'histoire des *Sept jeunes gens d'Éphèse* et l'histoire d'Archélidès.

– Le manuscrit Diyarbakir 96³³ : l'écriture n'est pas précisée mais les indications données sur la date montrent qu'il s'agit sûrement d'une écriture estrangela. Ce manuscrit n'est plus accessible actuellement, mais il a été décrit par A. Scher qui le

27. Pour cette étude, la collation des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France a été faite sur les manuscrits eux-mêmes, celle des autres manuscrits sur des microfilms déposés à l'Institut de recherches et d'histoire des textes, section grecque et de l'Orient chrétien.

28. Je ne mentionnerai que pour mémoire le manuscrit BLAdd 17202 (WRIGHT, *Catalogue*, DCCCCXIX, VIII, 3, tome III, p. 1046-1061), copié sur parchemin, en écriture estrangela. Par son écriture, Wright le date de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle : il contient l'histoire du Pseudo-Zacharie. C'est donc la version courte de la lettre. Mais, si le manuscrit est correctement daté, il présente l'intérêt de fournir un témoin manuscrit proche des événements et très proche de la rédaction de la chronique.

29. WRIGHT, *Catalogue*, DCCCCXLIX, 17, tome III, p. 1103-1107. Il est copié sur parchemin, en écriture estrangela.

30. AG ou *Anno Graecorum* désigne l'ère séleucide, l'« année de Grecs » qui est la plus couramment utilisée dans les manuscrits syriaques jusqu'au XIX^e siècle inclus. Voir BERNHARD, *Die Chronologie der Syrer* et BRIQUEL-CHATONNET, « Le temps du copiste ».

31. Sur ce monastère et ses manuscrits, voir LEROY, « Moïse de Nisibe » ; MARTIN, « Athanasiana Syriaca ».

32. WRIGHT, *Catalogue*, DCCCCXVIII, 4f, tome III, p. 1042-46. Il est copié sur parchemin, en écriture estrangela.

33. SCHER, « Diarbékir », p. 398-401. Ce manuscrit est copié sur parchemin.

date vers les XI^e-XII^e siècles ; surtout des informations se trouvent dans le colophon du ms Berlin 1256-57 qui a été copié sur lui. D'après ce colophon, le modèle était du VII^e-VIII^e siècle, mais aucune date précise n'est fournie. Par prudence, et parce que A. Scher était un catalographe expérimenté, je retiendrais volontiers la date la plus basse. Elle permet quand même de classer ce manuscrit dans le groupe ancien. Ce manuscrit contient une collection hagiographique orientale, formée essentiellement d'Actes de martyrs persans. Le récit de la persécution des Ĥimyarites se trouve entre les Actes de Mar Pethion, d'Adhorhormizd et Anahid d'une part, et le martyr du catholicos Babai de l'autre. Il appartient donc clairement à la tradition syro-orientale.

– Manuscrit BnF 234, 1, 29 (f. 266r-270v) : manuscrit sur papier, écriture serto. Un manuscrit de la tradition occidentale donc, qui a probablement été copié à Antioche³⁴ dans le premier quart du XIII^e siècle³⁵. Le texte est court³⁶, mais il ne correspond pas à l'abrégé des versions contenues dans les chroniques : il s'agit plutôt d'un extrait comprenant la deuxième partie de la version longue, le récit des envoyés des chrétiens de al-Ĥira, avec un court paragraphe d'introduction à propos de la montée sur le trône du roi juif et de la prise de Najran, le tout rédigé à la troisième personne³⁷.

Si la tradition occidentale, par la suite, se limite aux versions brèves incluses dans les chroniques, la tradition manuscrite orientale de la lettre est plus abondante, ce qui est en soi curieux, s'agissant d'un épisode qui met en scène des protagonistes de l'Église syro-occidentale naissante³⁸ :

– le manuscrit Or quart. 1051 (UB Tübingen) f. 47r-55v³⁹. Ce manuscrit⁴⁰ a été copié par le prêtre Homo d'Alqosh en 2016 AS, soit 1705 AD. Il a été vendu par A. Mingana à G. Diettrich. C'est un recueil hagiographique : l'histoire des martyrs ĥimyarites forme la huitième pièce du recueil qui en contient vingt-six. Elle est copiée entre l'histoire de Paul le simple et celle d'Onésima.

34. ZOTENBERG, *Catalogue des manuscrits syriaques*, p. 183 ; BRIQUEL-CHATONNET, « Les manuscrits syriaques d'Antioche ».

35. Il s'agit d'un manuscrit composite. Selon le colophon à la fin du premier manuscrit (f. 344v), « le manuscrit a été achevé dans la ville apostolique d'Antioche de Syrie, en l'an 1573 d'Alexandre ». L'année est écrite en toutes lettres. Du chiffre des dizaines, il ne reste que la première lettre, un *taw*. L'espace restant, étroit, amène à privilégier la lecture *tlty*, soit 1533, c'est-à-dire 1222 de l'ère chrétienne. Une note plus récente en marge saute ce chiffre des dizaines et lit de façon erronée 1503. Le colophon poursuit ainsi : « dans le mois de Elul, le jeudi 30. Écrit par Constantin, le moindre parmi les chefs des prêtres (*riš qohnē* = archiprêtre ?), fils du défunt Ya'qub, dans l'église du martyr brillant mar Giwargis, sous la protection duquel je suis, et pour le bénéfice de tous ceux qui s'occupent du salut des vivants. Et quiconque lira, qu'il prie et que chacun soit récompensé selon sa prière. Gloire au Père... ». Les caractéristiques graphiques (écriture serto sans vocalisation à l'origine ; sous-titres, *explicit*, ponctuations importantes et doxologie rubriqués), codicologiques (mise en page, nombre de lignes par page, piqûres, réglure, signatures de cahiers) et matérielles (papier, encre) du second manuscrit, qui contient l'épisode sur les martyrs ĥimyarites, étant les mêmes, il est sans doute du même copiste et d'une date proche. Bibliothèque Colbert 5137, royale 289/4, Ancien fonds : 143.

36. Il est signalé dans la BHO sous le numéro 104.

37. DEVOS, « L'abrégé syriaque ».

38. Je remercie très vivement Muriel Debié qui a attiré mon attention sur ces témoignages manuscrits qu'elle a trouvés en rassemblant le dossier sur les martyrs de Karka qu'elle étudie en ce moment.

39. ASSFALG, *Syrische Handschriften*, p. 48-53.

40. Copié en écriture syro-orientale sur deux colonnes.

– le manuscrit Paris BnF syr. 295, f. 109v-126v⁴¹ : il a été copié⁴² en 1866 AD par le diacre Mansour de Mossoul pour Abdišo', évêque métropolitain chaldéen de Mossoul dans le couvent de Rabban Hormizd près d'Alqosh. Le colophon du manuscrit modèle a été recopié après la note d'Abdišo' sur la copie de ce manuscrit : le modèle avait été achevé le jeudi 28 ḥaziran 2016 AS, soit 1705 AD, à Alqosh près du monastère de Rabban Hormizd par le prêtre Homo, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Élie d'Alqosh. Une note ajoutée à la fin par l'évêque Abdišo' de Mossoul en 1880 dit que des manuscrits de Rabban Hormizd avaient été mis en sécurité puis sont retournés en partie à Alqosh mais qu'il ne sait pas pour le modèle de ce manuscrit. Ma première hypothèse a donc été que le manuscrit BnF syr. 295 était une copie du manuscrit précédent, qui aurait peut-être été emporté par Mingana entre 1866, date à laquelle il aurait servi de modèle, et 1880, date où sa présence n'est plus attestée. Mais le contenu de la série hagiographique n'est pas le même⁴³ et le texte même de la lettre présente une variante significative. Le manuscrit de Tübingen et le modèle du manuscrit BnF 295 ont donc été copiés à la même date, tous deux à Alqosh et par des copistes de même nom, probablement par la même personne, mais il ne s'agit vraisemblablement pas du même manuscrit.

– Le manuscrit Vatican Borgia 91⁴⁴, copié par le diacre Manşour et achevé le 24 mai 1869⁴⁵. L'histoire des Ḥimyarites se trouve aux f. 49v-57r. Il comprend les mêmes pièces, et dans le même ordre, que le BnF 295, ce qui implique probablement un modèle commun, à un stade ou un autre de l'élaboration de la composition. Il est même possible qu'ils soient du même copiste. Guidi a utilisé ce manuscrit pour compléter son étude et mentionne ses variantes par rapport au texte du ms. BL Add 14650. Il porte chez Guidi le sigle P.

– Le manuscrit BnF syr. 309⁴⁶, f. 155v-174r⁴⁷ : il contient une série hagiographique un peu différente⁴⁸. Le manuscrit a été écrit à Alqosh et achevé le vendredi 11 tammuz 2180 AS⁴⁹, soit juillet 1869 par l'écolier (*'eskulaya*) Élias, âgé de 13 ans (f. 342r-v). Ce dernier détaille sa généalogie sur sept générations, jusqu'à Homo, fils du prêtre Daniel d'Alqosh. Il pourrait s'agir d'un descendant du copiste du manuscrit Tübingen Or quart. 1051 et du modèle du BnF 295. En tout cas, il appartient probablement à la même tradition alqoshienne. L'écriture n'est pas toujours habile et le manuscrit contient quelques ratures, mais il porte des essais de décoration intéressants.

41. CHABOT, « Notice sur les manuscrits syriaques », p. 238-240. Chabot indique par erreur que la pièce commence au f. 111b. Il a également pris à tort le colophon du modèle pour celui du manuscrit et négligé la marque de possession de l'évêque, au f. 273r, qui précise la date et le nom du copiste.

42. C'est un manuscrit sur papier en écriture syro-orientale en pleine page.

43. L'histoire des martyrs ḥimyarites est la sixième de onze pièces. Elle est ici précédée du récit du martyre d'Ignace d'Antioche et suivie de l'histoire de Karka de Beth Slokh et de ses martyrs.

44. SCHER, « Manuscrits syriaques du Musée Borgia », p. 270.

45. Papier, écriture orientale en pleine page.

46. CHABOT, « Notice sur les manuscrits syriaques », p. 356-358. NAU, « Notices des manuscrits syriaques ».

47. Manuscrit sur papier, copié en écriture syro-orientale en pleine page.

48. L'histoire des martyrs ḥimyarites est la dixième de vingt-et-une pièces. Elle est ici précédée du récit de l'histoire de Jacques l'Intercis et suivie de l'histoire de Karka de Beth Slokh et de ses martyrs.

49. LSYQWM YWN c'est-à-dire « selon le comput de la Grèce ».

–Le manuscrit or. Oct.1256 et 1257⁵⁰ (Marburg)⁵¹. Nous l'avons déjà évoqué comme copie du manuscrit de Diyarbakir. La dernière pièce du manuscrit est incomplète mais cela reflète l'état du modèle puisque le colophon est conservé f.366v-367r : le manuscrit a été achevé le mardi 1^{er} ḥaziran de l'an 1879 de l'ère chrétienne, au temps de Mar Joseph Awdo, catholicos patriarche de l'Orient, par Gabriel, fils du défunt Petros, fils du diacre Abdalmasiḥ de Beit Admo, chaldéen de Siirt qui maintenant réside à Mossoul. Il a ensuite été collationné sur le même manuscrit d'Amid/Diyarbakir en 1882 par Georges Abdišo' Khayyat, archevêque d'Amid. Le manuscrit a été la propriété de Mgr Abbeloos⁵². Il se trouve aujourd'hui à Berlin.

–Le manuscrit Berlin 75 (Sachau 222)⁵³, f.455-464r⁵⁴ : il a été copié à Alqosh en 1881 par le diacre Iṣa, fils d'Esaiās, fils du diacre Cyriaque d'Ekrur. Il s'agit donc toujours d'une tradition d'Alqosh.

La tradition manuscrite se résume donc ainsi :

	<i>Tradition occidentale</i>	<i>Tradition orientale</i>
VII-VIII ^e siècle		Diyarbekir 96 ? ⁵⁵
IX ^e s (875)	BLAdd 14650 (B)	
X ^e -XI ^e siècle	BLAdd 14641	
XII ^e -XIII ^e siècle		Diyarbekir 96 ?
1533 AS/1222 AD	BnF 234	
2016 AS/1705 AD		Tübingen Or quart. 1051 Alqosh modèle du BnF syr. 295
1866 AD		BnF syr. 295
2180 AS/1869		Vatican Borgia syr. 91 (P) BnF syr. 309
1879		Marburg ms or. Oct. 1256 et 1257
1881		Berlin syr. 75 (Sachau 222)

Ce tableau donne des résultats surprenants. Si la tradition ancienne est occidentale, les manuscrits récents appartiennent tous à la tradition orientale. On note ainsi un nombre significatif de manuscrits des XVIII^e et XIX^e siècles, tous originaires d'Alqosh, mais de contenu varié : l'histoire des Ḥimyarites n'est pas copiée indéfiniment parce

50. ASSFALG, *Syrische Handschriften*, p. 53-59.

51. Manuscrit sur papier, copié en écriture syro-orientale en pleine page.

52. ABBELOOS, « Deux manuscrits chaldéens ».

53. SACHAU, *Verzeichnis der syrischen Handschriften*, p. 289-291.

54. Manuscrit sur papier, écriture syro-orientale en pleine page.

55. Sur la question de la date, voir supra p. 128-129.

qu'elle fait partie d'une série hagiographique bien codifiée : de fait, elle entre dans des compositions variées. Sa présence est donc significative.

UN TEXTE MIAPHYSITE

Les textes de la tradition syriaque relative aux événements de Najran, au premier rang desquels les lettres, montrent clairement le point de vue syro-orthodoxe⁵⁶ : ils reprochent aux Perses (« nestoriens ») et aux Romains (« chalcédoniens ») de reconnaître dans le Christ seulement un homme et vont jusqu'à mettre dans le même sac les « nestoriens » et les juifs. Je cite ici les propos du roi juif selon la première lettre :

« Et je leur dis : 'Voici que maintenant les Romains savent que le Christ est un homme : pourquoi donc errez-vous à sa suite ? Que savez-vous (de plus) que les Romains ?' ».

On peut encore évoquer le discours de Mundir :

« Abandonnez donc maintenant la religion du Christ. Vous avez entendu maintenant ce qui est arrivé à ceux qui n'ont pas renié le Christ, comment le roi des Himyarites les a tués et détruits, a mis le feu à leur église. Vous avez vu que le Christ a été rejeté par les Himyarites, par les Perses et les Romains. Et vous ne vous laissez pas persuader d'abandonner le Christ ? Je ne suis pas meilleur que les rois des Perses et des Romains, qui ont rejeté et chassé les chrétiens, ou que le roi des Himyarites qui a tué et fait périr ceux de son pays ».

Le terme chrétien désigne ici clairement les miaphysites.

Que ce point de vue soit clairement celui de la tradition conservée en syriaque ressort également de l'hymne de Jean Psaltès⁵⁷ consacré aux mêmes martyrs⁵⁸ :

« Sur les martyrs saints himyarites qui ont été martyrisés dans la ville de Najran dans les régions situées au sud des Saracènes à l'époque de Justin, roi des Romains. Quand Masruq⁵⁹ était roi des Arabes, lui qui était de confession juive, les chrétiens de là-bas furent persécutés et opprimés pour qu'ils renient le Christ. Fait par Jean Psaltès, supérieur du couvent d'Aphthonia.

Ceux qui sont sauvés par le Seigneur parleront parce que tu es grand et que tu fais des merveilles.

56. VAN ROMPAY, « The Martyrs of Najran ».

57. Édition et traduction allemande de SCHRÖTER R., « Trostschriften Jacob's von Sarug », spéc. p.400-405. Le texte de cet hymne est conservé seulement en syriaque dans le manuscrit BLAdd 17134, f.43r, qui contient une collection d'hymnes de Sévère d'Antioche, Jean bar Aphthonia, Jean Psaltès etc. L'hymne qui mentionne le martyr de Harith a été composé dans la quinzaine d'années qui suit les événements puisque Jean Psaltès est mort en 538. La traduction du grec vers le syriaque est attribuée par le manuscrit à l'évêque Paul d'Édesse. Certains ont identifié le traducteur avec l'évêque d'Édesse, Paul, qui aurait fait cette traduction avant sa mort en 526. Mais cette identification repose sur une confusion entre deux Paul d'Édesse : il s'agit ici d'un abbé Paul, traducteur également d'hymnes de Sévère d'Antioche, qui a dû fuir Édesse lors de l'invasion perse de 619 et se réfugier à Chypre, où il se serait consacré à ses traductions. Voir BEAUCAMP, BRIQUEL-CHATONNET et ROBIN, « La persécution », p.25. Jean Psaltès est mentionné dans les colophons des manuscrits de l'Octoechus. Sur lui-même, on sait peu de chose, si ce n'est qu'il était du couvent de Qenneshrê, dont Jean bar Aphthonia fut le supérieur, et qu'il pourrait être l'auteur de la fin de la Vie de Sévère. Voir NAU, *Vie de Jean bar Aphthonia*, p.5-6. Cela suffit à le situer dans un milieu clairement monophysite.

58. Notre traduction.

59. Il est curieux de noter cette forme du nom du roi persécuteur, qui ne se retrouve par ailleurs que dans le *Livre des Himyarites*.

Qui parlera de tes hauts faits (et de tes miracles⁶⁰), Christ Dieu ? Voici aussi que le pays *sauvage et barbare* des Himyarites, alors qu'il était enflammé de ta religion, *regarda et imita* la foi des Cappadociens. Sebaste avait dans un stade *seulement*, le lac *des eaux à la saison froide*, consommé le martyre de quarante (martyrs). Mais Najran a rivalisé avec celle-ci *et l'a dépassée* cinq fois en nombre. Elle nous a montré plus de deux cents athlètes *qui ont été déclarés vainqueurs dans le combat*. De ceux-ci, le premier (était) Harith, le maître⁶¹. Certains aussi qui ont vécu dans des temps *proches de nous*, *ont livré un combat* : par les prières de ceux-ci (par leurs prières), ôte (et écarte) les pierres d'achoppement et les obstacles qui sont dans les églises, *renverse et abat* (et abolis) toutes les hérésies et affermis-nous *dans ta foi, compte-nous* (parmi) tes élus et délivre-nous, Seigneur, car (tu es le seul qui) aimes l'homme ».

Dans cet hymne, les combats récents pour la foi évoqués par Jean Psaltès forment une allusion claire aux persécutions des miaphysites qui avaient été particulièrement fortes et dont le cas emblématique est l'exil du patriarche Sévère en 518⁶².

L'INTÉGRATION D'UN RÉCIT MIAPHYSITE À L'HAGIOGRAPHIE ORIENTALE

Il est d'autant plus intéressant de voir que le texte de cette lettre a fleuri ainsi dans des textes de la tradition syro-orientale.

Il semble avoir été transmis par l'intermédiaire de l'œuvre historiographique de l'écrivain syro-oriental Bar Sahde⁶³. Il s'agit au sens propre d'une histoire ecclésiastique puisqu'elle est citée sous le nom d'*'eqlesiasṭiqi d-BarSahde*. Elle correspond bien au genre très particulier des récits historiographiques syro-orientaux⁶⁴ : des séries d'histoires tournant autour d'une personne, dignitaire ecclésiastique ou martyr. Cette histoire est perdue, à l'exception d'un extrait concernant précisément la persécution (*rduphia*) des Himyarites : cet extrait est copié dans le manuscrit 96 de Diyarbekir. Bar Sahde⁶⁵, originaire de Karka de Beit Selokh, est également cité par Élie de Nisibe⁶⁶ à propos de l'année séleucide 795 (483-484). J. S. Assemani⁶⁷ le plaçait au VIII^e siècle, au temps du catholicos Mar Pethion (731-740), mais Robert Hoyland⁶⁸ a proposé récemment de l'identifier avec le Bar Sahde mentionné dans le colophon d'un manuscrit des Évangiles⁶⁹ comme un professeur (*mehagiana*)

60. Le texte conservé est plein de répétitions et de redondances : s'agit-il d'hésitations sur la traduction la plus pertinente ? de fait, la présentation du manuscrit montre que les divers éléments sont distingués graphiquement, sans que nous sachions exactement pourquoi. Nous avons donc choisi de reproduire ces distinctions dans notre traduction : les mots entre parenthèses sont écrits entre les lignes dans le manuscrit. Les mots en italiques y sont rubriqués.

61. Harith porte le titre de *malpono*, « docteur, maître ». Il est considéré comme le « maître » en martyr.

62. Sur cet événement et son contexte, voir ALPI, *La route royale*, I, p. 51-56.

63. BAUMSTARK, *Geschichte*, § 22c, p. 135.

64. DEBIÉ, « L'héritage de l'historiographie grecque », p. 15-18. EAD., « Writing History as 'Histoires' ».

65. Bar Sahde est justement cité dans l'*Histoire nestorienne* comme auteur d'un récit sur le massacre des chrétiens de Najran (*Histoire nestorienne* LXXIII, éd. SCHER, I^{re} partie II, p. 331).

66. BORRUT, « Élie de Nisibe et ses sources ».

67. ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis* 3.1, p. 229 et n. 3.

68. HOYLAND, *Seeing Islam*, p. 392, n. 20.

69. Ms BL Add 14471, f. 108r.

INSERTION DANS DES COMPOSITIONS HAGIOGRAPHIQUES ORIENTALES

Dans les manuscrits syro-orientaux qui ont conservé cette pièce, la forme de l'insertion du texte est intéressante :

– Manuscrit or. Quart. 1051 (*olim* Tübingen) f. 47r-55v : c'est un recueil hagiographique. Sous le numéro 25, une pièce porte le titre « Histoire de ce qu'ont supporté les chrétiens qui sont dans le pays des Ḥimyarites de la part du roi juif qui régna avec l'aide des Perses. Nous vous faisons connaître que... » Suit le texte de la *Lettre Guidi*. Ce titre, et l'enchaînement avec la lettre, se retrouvent identiques dans tous ces manuscrits. Mais un paragraphe est coupé à la fin : après l'histoire de Doma fille d'Azmeni, le texte porte seulement : « Quand cet écrit fut lu devant le roi Mundir et devant de nombreuses personnes, il y eut une grande affliction chez tous les chrétiens. Et aussitôt nous avons écrit un exemplaire et nous l'avons envoyé à votre affection, à vous croyants fidèles dans le Christ » et le texte enchaîne directement sur la doxologie « à lui la gloire, l'honneur, la louange et la vénération maintenant et en tout temps et pour les siècles des siècles », suivie de la note dite « du copiste » de la *Lettre Guidi*. Il manque donc l'appel à informer ceux qui sont réfugiés en Égypte, ainsi que les fidèles des autres villes et tout ce qui concerne les juifs de Tibériade. Le roi éthiopien est cité dans ce manuscrit sous le nom d'Alparna.

– Ms BnF 295, f. 109v-126v : il semble être la copie du manuscrit précédent mais à la fin, le paragraphe est complet. Le roi éthiopien est cité sous le nom d'Alparna⁷⁵. L'*explicit* est tout simple : « Fin de l'histoire des Ḥimyarites ».

– Ms Vatican Borgias 91 : c'est un de ceux qui ont été utilisés pour l'édition de Guidi. Le texte commence ainsi : « Histoire de ce qu'ont supporté les chrétiens qui sont dans le pays des Ḥimyarites du roi juif qui régna avec l'aide des Perses. Nous vous faisons connaître que... ». Il comprend toute la fin du texte y compris le supplément du copiste. Le nom du roi éthiopien est Alparna.

– Ms BnF 309 : « Histoire de ce qu'ont supporté les chrétiens qui sont dans le pays des Ḥimyarites du roi juif qui régna avec l'aide des Perses. Nous vous faisons connaître que... » La fin a le texte complet. La note du copiste s'enchaîne directement sur la doxologie sans le titre : *demaktewana*.

– Ms Berlin 75 : « Histoire de ce qu'ont supporté les chrétiens qui sont dans le pays des Ḥimyarites du roi juif qui régna avec l'aide des Perses. Nous vous faisons connaître que... ». Le texte comprend le supplément du copiste avec son titre.

Sur l'histoire de la transmission de ce texte, la tradition manuscrite fournit ainsi des résultats surprenants. Ce texte est pétri d'une apologie de la christologie miaphysite. Pourtant, alors que seuls d'anciens manuscrits occidentaux préservent la version longue de la lettre de Siméon et qu'ensuite elle n'est plus transmise que dans sa forme abrégée que l'on trouve déjà dans le manuscrit de la chronique du pseudo-Zacharie, ou sous une forme tronquée comme dans le manuscrit BnF 234, une tradition orientale plus fournie l'a conservée dans sa version complète. Elle tourne autour d'Alqosh et même

75. L'accord des manuscrits tardifs sur ce nom d'Alparna pour le roi éthiopien montre que la variante du ms Diyarbakir lui est propre et que c'est bien le nom d'Alparna qu'avait transmis la chronique de Bar Sahde.

les manuscrits les plus récents, à la fin du XIX^e siècle, semblent antérieurs à la grande époque des demandes de savants occidentaux, dont un des meilleurs représentants est Henri Pognon⁷⁶. De toute façon, on peut en identifier déjà au moins deux exemplaires copiés au tout début du XVIII^e siècle, à usage local. L'histoire, incluse dans des compositions hagiographiques, était tout à fait intégrée dans la littérature d'édification de l'Église d'Orient, dont elle partageait les schémas rhétoriques⁷⁷. On peut même remarquer qu'elle est chaque fois insérée dans une composition hagiographique différente : ce n'est donc pas par la reproduction indéfinie d'un modèle ou d'une composition unique qu'elle a conservé aussi longtemps sa place.

Quelles sont les caractéristiques de cette tradition orientale ? Pour l'essentiel, elle reproduit fidèlement la version connue comme celle de la première lettre. Les quelques différences portent sur des points précis et significatifs :

- elle attribue systématiquement l'installation du roi juif aux Perses. Bar Sahde le dit clairement : quand ce sont les Romains qui dominent le pays, le roi est chrétien ; quand ce sont les Perses, ils imposent un roi juif. Ce faisant, les copistes orientaux n'entrent donc pas dans la polémique entre les différentes confessions chrétiennes : pour ces chrétiens de Perse, habitués à composer avec un pouvoir non chrétien qui a pu être très hostile, l'empereur byzantin est considéré comme le protecteur des chrétiens ; on ne trouve aucun écho de la persécution des miaphysites par le pouvoir byzantin, bien sûr, contrairement à la rhétorique de l'hymne de Jean Psaltès, comme nous l'avons vu plus haut⁷⁸. La vision géopolitique des chrétiens syro-orientaux est simple : un pouvoir chrétien est protecteur. Celle des syro-occidentaux est plus complexe : un pouvoir chrétien peut aussi être persécuteur et l'existence d'une royauté chrétienne n'est pas automatiquement la garantie que les chrétiens pourront vivre leur foi en paix.

- elle refuse d'entrer dans les controverses christologiques : le récit est inséré dans les actes de martyrs, et le texte est copié tel quel, y compris les attaques non dissimulées contre la profession de foi de l'Église de Mésopotamie qui ne sont pas expurgées (elle garde souvent la mention des Perses qui ont renié le Christ et qui sont assimilés à des juifs). Ces Ĥimyarites sont morts pour la foi chrétienne face à un pouvoir non chrétien et comme tels un chrétien de Perse pouvait se reconnaître

76. Toute une série de manuscrits datant des dernières années du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, copiés sur commande d'Henri Pognon, alors consul de France à Mossoul, se trouvent dans le fonds de la Bibliothèque nationale de France, à laquelle ils ont été cédés par le P. François Graffin. C'est pour les besoins de la *Patrologia Orientalis*, éditée par Mgr René Graffin, que Pognon les avait fait copier. Voir BRIQUEL-CHATONNET, *Manuscrits syriaques*, p. 8-9.

77. On trouve d'ailleurs des épisodes narratifs très semblables dans le récit du martyr des Najranites et celui de martyrs syro-orientaux. Ainsi, dans l'histoire de Karka de Beth Slokh (*Acta Martyrum*, éd. Bedjan, t. II, p. 507-535), où les persécutés, avant de mourir, prononcent la même adjuration : « Loin de nous que nous abandonnions le Christ ! ». Le culte du sang des martyrs est présent dans les deux cas : la noble femme de Najran compare le sang de ses filles qu'on lui fait boire à l'Eucharistie et les compagnons de Ĥarith, quand on lui coupe la tête, courent, prennent son sang et le badigeonnent sur leur visage et leur corps comme un objet de bénédiction ; de même le jeune fils de Širin dans l'histoire de Karka s'enduit les yeux et le corps du sang de sa mère et de son frère. Une étude de la construction du récit serait aussi particulièrement intéressante.

78. Voir supra p. 132 et n. 57.

en eux, indépendamment de sa profession de foi. Cependant aucun de ces manuscrits ne présente la suscription attribuant le texte à Siméon de Bet Arsham : le nom de ce controversiste, le « disputateur perse » (*dorušō parsoyō*)⁷⁹, qui s'était donné pour tâche de développer la foi miaphysite sur les terres de l'Église d'Orient ne pouvait servir de référence dans l'Église de Perse justement. On trouve donc systématiquement un autre titre, où la référence à la Perse est appuyée. Mais la correction était d'autant plus facile que ce titre est extérieur à la lettre elle-même.

– quelques copistes ont élagué parfois le paragraphe final qui insère parfaitement la lettre dans un contexte syro-occidental en mentionnant des titulaires d'évêchés occidentaux. Mais ce n'est pas systématique. La fidélité au modèle semble avoir primé sur son adaptation.

Cette recherche fait, en quelque sorte, écho aux réflexions que Bernard Flusin avait présentées sur Jean d'Éphèse lors de ce même colloque. Il avait souligné que la diffusion d'un texte miaphysite en milieu chalcédonien paraissait surprenante à une époque où les tensions entre les parties étaient fortes⁸⁰. L'histoire de la copie montre que la diffusion de ce récit a aussi largement atteint un milieu « nestorien ». Les hasards de la conservation des manuscrits ont probablement joué un rôle. Mais il est cependant quelque peu contradictoire de constater que le texte semble avoir tôt disparu de la tradition syro-orthodoxe, hors la célébration des martyrs dans le synaxaire⁸¹, mais qu'à la fin du XIX^e siècle on se souciait encore de copier l'histoire des martyrs ḥimyarites dans les *scriptoria* syro-orientaux de Mésopotamie.

79. Voir Jean d'Éphèse, *Vies des Saints orientaux*, X, éd. BROOKS p. 137-158 ; *Chronique de Zuqnin* éd. CHABOT II, p. 9-10, trad. Witakowski p. 11 ou Harrak p. 46. La chronique de Zuqnin le dit « évêque de Bet Arsham », mais ce siège n'est pas connu (FIEY, *Oriens Christianus Novus*, p. 178). Aussi on admet souvent qu'il s'agit plutôt de son lieu d'origine (« Siméon l'évêque, de Bet Arsham »). Au début du récit de sa vie, Jean d'Éphèse insiste sur le fait qu'il était précisément originaire de Perse (éd. BROOKS, p. 138).

80. M. Detoraki souligne aussi que ce texte est passé en milieu chalcédonien, sous la forme du martyre d'Aréthas, sans que l'on ait cherché à effacer sa coloration d'origine miaphysite (DETORAKI, *Le martyre*, p. 88-90).

81. Au 31 décembre. Voir NAU, *Martyrologe et ménologes*, p. 31, 36, 49 (ménologe qui donne le chiffre de 250 martyrs ḥimyarites), 69, 94, 98, 109, 117. Ces ménologes sont conservés dans des manuscrits datant depuis le VII^e jusqu'au XVII^e siècle. Il s'agit donc bien d'une tradition continue.

SOURCES

- Acta Martyrum et Sanctorum syriace*, éd. P. Bedjan, 7 tomes, Paris-Leipzig 1890-1897, rep. Gorgias Press, Piscataway 2008.
- Chronique de Zuqnin: Incerti auctoris Chronicon Pseudo-Dionysianum vulgo dictum*, éd. J.-B. CHABOT, CSCO 91 et 104 (Scriptores Syri 43 et 53), Paris 1927-1933, réimp. Louvain 1952-1953 (texte), 2^e volume p. 57-67 pour la lettre de Siméon; CSCO 121, syr. 66, Louvain, 1949, p. 57-69 (version latine du premier volume); le second volume a été traduit en français par R. HESPELS, CSCO 507, syr. 213, Louvain, 1989, p. 42-50 et en anglais par W. WITAKOWSKI, *Pseudo-Dionysius of Tel-Mahre. Chronicle Part III*, Liverpool, 1996, p. 53-63 et *The Chronicle of Zuqnîn. Parts III and IV*, trad. A. HARRAK, Toronto 1999.
- Histoire nestorienne. Première partie* éd. A. SCHER et J. PÉRIER, Paris 1908-1910, PO IV.3 et V.1.
- Jean d'Éphèse, *Vies des saints orientaux I*, éd. E. W. BROOKS, Paris 1923, PO XVII.1.
- Lettre Guidi*: La lettera di Simeone vescovo di Bêth-Arsâm sopra i martiri omeriti, éd. trad. I. GUIDI, *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, 278, 1880-1881, p. 471-515; une traduction anglaise a été publiée par A. JEFFERY, Christianity in South Arabia, *The Moslem World* 36, 1946, p. 204-216. Nous en préparons une nouvelle traduction.
- Lettre Shahid*: SHAHID I., *The Martyrs of Najran, New Documents*, Bruxelles, 1971.
- Livre des Himyarites*: A. MOBERG, *The Book of the Himyarites, Fragments of a Hitherto Unknown Syriac Work*, Lund 1924.
- Michel le Syrien, *Chronique*, éd. trad. J.-B. CHABOT, t. II et IV, Paris 1902 et 1910.
- Pseudo-Zacharie le Rhéteur: *Historia ecclesiastica Zachariae Rhetori vulgo adscripta*, II, éd. E. W. BROOKS, CSCO 84 (Scriptores Syri 39), Louvain 1921; trad. E. W. BROOKS, CSCO 88 (Scriptores Syri 42), Louvain 1924; trad. *The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene*, par E. J. HAMILTON et E. W. BROOKS, Londres 1899; une traduction anglaise de R. Phenix et C. Horn avec introduction et commentaire de G. Greatrex paraîtra en 2010 (*The Rabbula Corpus*, Atlanta).

LITTÉRATURE SECONDAIRE

- ABBELOOS J. B., « Deux manuscrits chaldéens inexploités », *Le Muséon* 2, 1883, p. 143-144; 4, 1885, p. 668-669.
- ALLEN P., « A new Date for the last recorded events in John of Ephesus' *Historia Ecclesiastica* », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 10, 1979, p. 251-254.
- ALPI F., *La route royale: Sévère d'Antioche et les Églises d'Orient (512-518)*, 2 tomes, Beyrouth, 2009, Bibliothèque archéologique et historique 188.
- ASSEMANI J. S., *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, 3 tomes en 4 volumes, Rome 1728, réimp. Hildesheim - New York 1975.
- ASSFALG J., *Syrische Handschriften. Syrische, karshunische, christlich-palästinische, neu-syrische und mandäische Handschriften*, Wiesbaden 1963, Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland V.
- BAUMSTARK A., *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn 1922.
- BEAUCAMP J., BRIQUEL-CHATONNET F. et ROBIN C., « La persécution des chrétiens de Nagrân et la chronologie himyarite », *ARAM* 11-12, 1999-2000 [2001], p. 15-83.
- BERNHARD L. P., *Die Chronologie der Syrer*, Vienne 1969, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, Sitzungsab., 264. Bd, 3. Abh.
- BORRUT A., « La circulation de l'information historique entre les sources arabo-musulmanes et syriaques: Élie de Nisibe et ses sources », dans M. Debié éd., *L'historiographie syriaque*, p. 137-160.

- BRIQUEL-CHATONNET F., *Manuscripts syriaques. Bibliothèque nationale de France (manuscripts entrés depuis 1911, nos 356-435). Aix-en-Provence, bibliothèque Méjanes. Lyon, bibliothèque municipale. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire. Catalogue*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997.
- BRIQUEL-CHATONNET F., « Le temps du copiste. Notations chronologiques dans les colophons de manuscrits syriaques », dans *Proche-Orient ancien : temps pensé, temps vécu*, F. Briquel-Chatonnet et H. Lozachmeur éd., Paris 1998, p. 197-210, Antiquités sémitiques III.
- BRIQUEL-CHATONNET F., « Le martyr des chrétiens de Najran (Arabie du Sud) : à propos des sources syriaques », *Revue de la Société Ernest Renan*, n. s. 42, 1999, p. 7-18.
- BRIQUEL-CHATONNET F., « Du dieu qui fait grâce au dieu miséricordieux : les relations entre les dieux et les hommes chez les peuples du Levant », dans *Dieu amour Dieu miséricorde*, Antélias (Liban) 2003, p. 59-69, Actes du colloque Patrimoine syriaque VIII.
- BRIQUEL-CHATONNET F., « Les manuscrits syriaques d'Antioche », dans *Antioche de Syrie. Histoire, images et traces de la ville antique*, Actes du colloque de Lyon, octobre 2001, B. Cabouret, P.-L. Gatier et C. Saliou éd., Lyon 2004, p. 543-553, Supplément à *Topoi* 5.
- CHABOT J.-B., « Notice sur les manuscrits syriaques de la Bibliothèque nationale acquis depuis 1874 (Nos 289-334) », *Journal asiatique* IX^e série, t. VIII, sept. oct. 1896, p. 234-290.
- DEBIÉ M., « L'héritage de l'historiographie grecque », dans M. Debié éd., *L'historiographie syriaque*, p. 11-32.
- DEBIÉ M. éd., *L'historiographie syriaque*, Paris 2009, Études syriaques 6.
- DEBIÉ M., « Writing History as 'Histoires': The Biographical Dimension of East-Syriac Historiography », dans *Writing 'True Stories': Historians and Hagiographers in the Late Antique and Medieval Near East. Actes de la table ronde du Congrès international d'études byzantines, London, 2006*, M. Debié, H. Kennedy, A. Papaconstantinou éd., Louvain, à paraître en mai 2010 (Cultural Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages 9).
- DEBIÉ M., *L'Écriture de l'histoire en syriaque : transmission interculturelle et construction identitaire entre hellénisme et islam*, Louvain sous presse [2010], Late Antiquity and Religion.
- DETORAKI M., *Le martyr de saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*, trad. J. Beaucamp, Paris 2007.
- DEVOS P., « L'abrégé syriaque BHO 104 sur les martyrs himyarites », *Analecta Bollandiana* 90, 1972, p. 337-359.
- DUMÉZIL G., *Mythe et épopée* II, Paris 1971.
- FIACCADORI G., « Yemen nestoriano », dans *Studi in onore di Edda Bresciani*, F. Bondi, S. Pernigotti, F. Serra et A. Vivian éd., Pise 1985, p. 195-212.
- FIACCADORI G., « Gregentios in the Land of the Homerites », dans A. Berger, *Life and works of Saint Gregentios, Archbishop of Taphar : introduction, critical edition and translation*, Berlin - New York 2006, p. 48-82, Millennium Studien zur Kultur und Geschichte des ersten Jahrtausends n. Chr. Vol. 7.
- FIEY J. M., *Pour un Oriens Christianus Novus. Répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux*, Beyrouth 1993, Beirut Texts and Studies, Band 49.
- GREATREX G., « Pseudo-Zachariah of Mytilene : the context and nature of his work », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 6, 2006, p. 39-52.
- GREATREX G., « Le Pseudo-Zacharie de Mytilène et l'historiographie syriaque au sixième siècle », dans M. Debié éd. *L'historiographie syriaque*, p. 33-55.
- HOYLAND R., *Seeing Islam as Others Saw It: a Survey and Evaluations of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam*, Princeton 1997, Studies in late Antiquity and early Islam 13.
- LECOQ P., *Les inscriptions de la Perse achéménide, traduit du vieux perse, de l'élamite, du babylonien et de l'araméen*, Paris 1997, L'aube des peuples.

- LEROY J., « Moïse de Nisibe », dans I. Ortiz de Urbina éd., *Symposium Syriacum 1972 célébré dans les jours 26-31 octobre 1972 à l'Institut Pontifical Oriental de Rome*, Rome 1974, p. 457-470, *Orientalia Christiana Analecta* 197.
- MARICQ A., « Classica et orientalia 5. Res Gestae Divi Saporis », *Syria* XXXV, 1958, p. 295-360, pl. XXIII-XXIV.
- MARTIN M. J., « Athanasiana Syriaca and the Library of Dayr al-Suryan », *Ancient Near Eastern Studies* 40, 2003, p. 225-234.
- NAU F., *Vie de Jean bar Aphthonia*, Paris, 1902, Bibliothèque hagiographique orientale 2.
- NAU F., « Notices des manuscrits syriaques, éthiopiens et mandéens entrés à la Bibliothèque Nationale de Paris depuis l'édition des catalogues », *Revue de l'Orient chrétien* 2^e sér. 6, 16, 1911, p. 271-310.
- NAU F., *Un Martyrologe et douze Ménologies syriaques*, Paris, 1915, PO X.1.
- SACHAU E., *Verzeichnis der syrischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin 1899.
- SCHER A., « Notice sur les manuscrits syriaques du Musée Borgia, aujourd'hui à la Bibliothèque Vaticane », *Journal asiatique*, 10^e série, 13, 1909, p. 249-287.
- SCHER A., « Notice sur les manuscrits syriaques et arabes conservés à l'archevêché chaldéen de Diarbékir », *Journal asiatique*, 10^e sér., 10, 1907, p. 331-362 ; 385-431.
- SCHRÖTER R., « Trostschriften Jacob's von Sarug an die himjaritischen Christen », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 31, 1877, p. 360-405.
- SHITOMI Y., « Réexamen des deux lettres attribuées à Siméon de Bēth-Aršām, relatives à la persécution de Naḡrān », dans *Études sud-arabes. Recueil offert à Jacques Ryckmans*, Louvain la Neuve 1991, p. 207-225.
- SMITH G. R., « al-Yaman. Histoire. Depuis l'époque préislamique jusqu'en 1962 », dans *Encyclopédie de l'islam*², XI, livr. 183-184, Leyde 2004, col 294b-298a.
- VAN GINKEL J. J., « Michael the Syrian and his Sources: Reflections on the Methodology of Michael the Great as a Historiographer and its Implications for Modern Historians », *Journal of the Canadian Society for Syriac Studies* 6, 2006, p. 53-60.
- VAN ROMPAY L., « The martyrs of Najran. Some remarks on the nature of the sources », dans *Studia Paulo Naster Oblata II. Orientalia antiqua*, J. Quaegebeur éd., Louvain 1982, p. 301-309, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 13.
- WELTECKE D., « Les trois grandes chroniques syro-orthodoxes des XII^e-XIII^e siècles », dans M. Debié éd., *L'historiographie syriaque*, p. 107-135.
- WRIGHT W., *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the Year 1838*, Londres 1870-1872.
- ZOTENBERG H., *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens (mandaites) de la Bibliothèque nationale*, Paris 1874.

LES PUBLICATIONS DE L'ASSOCIATION ACHCByz

52, rue du Cardinal-Lemoine – 75005 Paris

email : achcbyz@college-de-france.fr

vente en ligne sur
vente en ligne sur



<http://www.achcbyz.com>
<http://www.abebooks.fr>

BILANS DE RECHERCHE

- 1 J. LEFORT, *Société rurale et histoire du paysage à Byzance*, 524 p., 2006.
- 2 M.-FR. AUZÉPY, *L'histoire des iconoclastes*, XV-386 p., 2007.
- 3 J.-CL. CHEYNET, *La société byzantine : l'apport des sceaux*, 2 vol., XVIII-735 p., 2008.
- 4 J. GASCOU, *Fiscalité et société en Égypte byzantine*, 496 p., XL pl. h.-t., 2008.
- 5 G. DAGRON, V. DÉROCHE, *Juifs et chrétiens en Orient byzantin*, 2010.
- 6 J. BEAUCAMP, *Femmes, patrimoines, normes à Byzance*, 2010.
- 7 D. FEISSEL, *Documents, droit, diplomatie de l'Empire romain tardif*, 2010.

TRAVAUX ET MÉMOIRES

(Vol. 1 à 13 diffusés par DE BOCCARD, 11 rue de Médicis, 75006 Paris)

- 14 *Mélanges Gilbert Dagron*, XXIII-644 p., relié pleine toile, 2002.
- 15 *Mélanges Jean-Pierre Sodini*, XXVI-725 p., relié pleine toile, 2005.

MONOGRAPHIES

(Vol. 1 à 12 diffusés par DE BOCCARD, 11 rue de Médicis, 75006 Paris)

- 1 J. LEFORT, *Villages de Macédoine. Notices historiques et topographiques sur la Macédoine orientale au Moyen Âge. 1, La Chalcidique occidentale*, 218 p., 13 cartes couleur en dépliant, 1982.
- 2 C. MANGO, *Le développement urbain de Constantinople (IV^e-VII^e siècles)*, 76 p., 8 ill., 1985 (rééd. augmentée, 81 p., 1990).
- 3 P. BELLIER, R.-C. BONDOUX, J.-C. CHEYNET, B. GEYER, J.-P. GRÉLOIS et V. KRAVARI, *Paysages de Macédoine : leurs caractères, leur évolution à travers les documents et les récits des voyageurs*. Présentation par J. LEFORT, 316 p., 6 fig., 2 cartes en dépliant, 1986.
- 4 G. DAGRON et D. FEISSEL, *Inscriptions de Cilicie*. Avec la collaboration de A. HERMARY, J. RICHARD et J.-P. SODINI, 297 p., LXVI pl. h.-t., 1987.
- 5 J. BEAUCAMP, *Le statut de la femme à Byzance (IV^e-VII^e siècles). 1, Le droit impérial*, L-374 p., 1990.
- 6 J. BEAUCAMP, *Le statut de la femme à Byzance (IV^e-VII^e siècles). 2, Les pratiques sociales*, XXXII-494 p., 1992.
- 7 A. E. LAIOU, *Mariage, amour et parenté à Byzance aux XI^e-XIII^e siècles*, 210 p., 1992.
- 8 C. SALIOU, *Le traité d'urbanisme de Julien d'Ascalon : droit et architecture en Palestine au VI^e siècle*, 160 p., 12 fig., 1996.
- 9 P. MAGDALINO, *Constantinople médiévale : études sur l'évolution des structures urbaines*, 120 p., 2 cartes, 1996.
- 10 N. G. GARSOÏAN et J.-P. MAHÉ, *Des Parthes au califat : quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, 120 p., 22 fig., 1997.
- 11 J. BEAUCAMP et G. DAGRON, éd., *La transmission du patrimoine : Byzance et l'aire méditerranéenne*, 272 p., 1998.
- 12 G. KIOURTZIAN, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades de la fin du III^e au VII^e siècle après J.-C.*, 315 p., LX pl. h.-t., 2000.
- 13 A. LANIADO, *Recherches sur les notables municipaux dans l'Empire protobyzantin*, XXXI-296 p., 2002.
- 14 D. FEISSEL et J. GASCOU, éd., *La pétition à Byzance*, 200 p., 2004.

- 15 J. BEAUCAMP, éd., avec la collab. de S. AGUSTA-BOULAROT, A.-M. BERNARDI, B. CABOURET et E. CAIRE, *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas. 1*, 203 p., 2004.
- 16 C. ZUCKERMAN, *Du village à l'Empire : autour du Registre fiscal d'Aphroditô (525/526)*, 287 p., XX pl. h.-t., 2004.
- 17 J. DURAND et B. FLUSIN, éd., *Byzance et les reliques du Christ*, 259 p., 2004.
- 18 M. LOUKAKI, avec la collaboration de C. JOUANNO, *Discours annuels en l'honneur du patriarche Georges Xiphilin*, 235 p., 2005.
- 19 B. MONDRAIN, éd., *Lire et écrire à Byzance*, 196 p., 2006.
- 20 D. FEISSEL, *Chroniques d'épigraphie byzantine (1987-2004)*, XXII-433 p., 2006.
- 21 K. SMYRLIS, *La fortune des grands monastères byzantins (fin du x^e-milieu du XIV^e siècle)*, 304 p., 2006.
- 22 V. IVANIŠEVIĆ, M. KAZANSKI et A. MASTYKOVA, *Les nécropoles de Viminacium à l'époque des Grandes Migrations*, 352 p., 2006.
- 23 B. CASEAU, J.-C. CHEYNET et V. DÉROCHE, éd., *Pèlerinages et lieux saints dans l'Antiquité et le Moyen Âge : mélanges offerts à Pierre Maraval*, XXII-490 p., 2006.
- 24 S. AGUSTA-BOULAROT, J. BEAUCAMP, A.-M. BERNARDI et E. CAIRE, éd., *Recherches sur la Chronique de Jean Malalas. 2*, 288 p., 2006.
- 25 C. ZUCKERMAN, éd., *La Crimée entre Byzance et le Khaganat khazar*, 232 p., 2006.
- 26 M.-H. CONGOURDEAU, *L'embryon et son âme dans les sources grecques (VI^e s. av. J.-C. - V^e s. apr. J.-C.)*, 358 p., 2007.
- 27 M. DETORAKI, *Le Martyre de saint Aréthas et de ses compagnons (BHG 166)*, avec la collab. de J. BEAUCAMP et A. BINGGELI, 320 p., 2007.
- 28 J.-P. GRÉLOIS, *Pierre Gilles, itinéraires byzantins : Lettre à un ami ; Du Bosphore de Thrace ; De la topographie de Constantinople et de ses antiquités*, 512 p., 2007.
- 29 M.-Fr. AUZÉPY et G. SAINT-GUILLAIN, éd., *Oralité et lien social au Moyen Âge (Occident, Byzance, Islam) : parole donnée, foi jurée, serment*, 384 p., 2008.
- 30 E. CUOZZO, V. DÉROCHE, A. PETERS-CUSTOT et V. PRIGENT, éd., *Puer Apuliae : mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, 2 vol., XXXII-400, 417 p., 2008.
- 31 D. BARTHÉLEMY et J.-Cl. CHEYNET, éd., *Guerre et société au Moyen Âge : Byzance – Occident (VIII^e-XIII^e siècle)*, 222 p., 2010.
- 32 J. BEAUCAMP, Fr. BRIQUEL-CHATONNET et Chr. J. ROBIN, éd., *Le massacre de Najrân. 2, Juifs et chrétiens en Arabie aux V^e et VI^e siècles : regards croisés sur les sources*, 304 p., 2010.
- 33 J.-Cl. CHEYNET et D. THEODORIDIS, *Sceaux byzantins de la collection D. Theodoridis. Les sceaux patronymiques*, IV-274 p., 2010.
- 34 A. MARDIROSSIAN, *La collection canonique d'Antioche*, 2010.

PROSOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE DU BAS-EMPIRE

(Vol. 1 diffusé par les éditions du CNRS ; vol. 2 diffusé par DE BOCCARD)

S. DESTEPHEN, *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. 3, Diocèse d'Asie (325-641)*, 1 056 p., relié pleine toile, 2008.

OCCASIONAL MONOGRAPHS

(Occasional Monographs published by the Ukrainian national committee for Byzantines studies)

- I. *Kiev-Cherson-Constantinople, Ukrainian Papers at the XXth International Congress of Byzantine Studies (Paris, 19-25 August 2001)*, A. AIBABIN and H. IVAKIN, eds. with a foreword by I. ŠEVČENKO, 288 p., Kiev-Simferopol-Paris 2007.
- II. C. ZUCKERMAN, éd., *Collectanea Borisoglebica. 1 = Борисо-глебский сборник. Выпуск. 1*, ред. К. Цукерман, 363 p., Paris 2009.